

**Ecrit
et
situations
d'enonciation**

Objectifs de cette unité :

- A l'issue de cette unité chacun de nous devra être en mesure :
 - de faire la différence entre un acte de parole et une formulation linguistique.
 - d'identifier les trois niveaux de l'acte de parole.
 - De faire la différence entre narration et discours.
 - De définir un discours.
 - De repérer dans un texte les indices de communication.
 - Repérer les marques d'un texte.
 - De repérer dans un texte les embrayeurs .
 - Analyser un énoncé selon l'énonciation.
 - Résumer un texte à la suite de son analyse.

Plan

Titres	Pages
Les marques du texte	04
La situation d'énonciation	06
Les actes de parole	07
Les actes de parole et les formulations linguistiques	08
* Exercice d'application	09
Les niveaux : - locutoire - illocutoire - perlocutoire.	10
La typologie des actes de parole	10
Une méthode d'analyse de textes selon l'énonciation	11
Les procédés allusifs	14
L'énonciation	16
L'énoncé performatif	19
Les applications et corrigés	22
Bibliographie	27

On a souvent tendance à opposer la langue écrite à la langue orale surtout en langue étrangère.

Exemple : je suis passé à 10 heures ; tu étais pas là, je reviendrai demain.

C'est **un oral transcrit**, alors que le discours d'un orateur ou d'un journaliste à la radio paraît être de **l'écrit oralisé**. Donc il y a plusieurs types d'écrit comme il y a plusieurs types d'oral et un certain nombre d'interférences se constate d'un ordre à l'autre. Tout dépend du produit de l'écrit que l'on considère.

Exemple : Il est minuit. Vous avez l'heure ? vous fumez ... il fait froid.

Ces écrits ne veulent pas dire grand-chose si on ne connaît pas **les situations** .

I – les marques du texte.

Dans la communication épistolaire, les différences entre les énoncés dépendent des relations et du rôle social, du moment de la prise de parole, du pourquoi.

L'analyse des trois textes qui suivent va nous permettre de relever les marques de chacun d'eux.

Texte 1. Lettre d'un percepteur.

Malgré la lettre de rappel qui vous a été notifiée, vous n'avez pas encore acquitté les impôts, taxes et produits dont le montant figure ci-contre.

Je suis au regret de vous faire savoir qu'à défaut de paiement, je serai dans l'obligation de poursuivre le recouvrement de cette somme par voie de commandement.

Du fait de cette poursuite, vous vous exposeriez à des frais dont le montant figure au dos de la présente lettre.

D'avance, je vous remercie de votre règlement et vous prie de croire à mes dévoués sentiments.

Texte 2. Une voisine à une voisine.

Excusez-moi de vous déranger, mais vous avez une tuyauterie située au-dessus de cuisine qui semble être crevée. L'eau dégouline chez-moi. Je ne peux rien faire vu que ça vient de chez vous. Je vous serais reconnaissante de bien vouloir y remédier

Texte 3 Lettre d'un spécialiste à un généraliste.

Mon cher ami !

Je vous remercie beaucoup de m'avoir adressé Mme qui présente divers symptômes pour lesquels le bilan pratiqué permet d'exclure toute organicité. La conjonction d'une spasmophilie sans troubles important de l'équilibre phosphocalcique peut parfaitement s'expliquer par un terrain neurovégétatif hypersensible.

Je pense qu'outre des apports glucidiques, il faut proposer à Mme des cures de calcium : du bellergal (2 à 3 dragées par jour).

Il n'y a vraiment rien à suspecter, notamment l'examen clinique suffit à récuser l'hyperthyroïdie .

Merci encore de votre confiance et bien amicalement à vous.

Dans chacune des lettres nous pouvons relever :

Texte A./ le scripteur – le destinataire – je – vous – la signature.

Texte B./ le scripteur – le destinataire – moi – je – la signature.

Texte C./ le scripteur – le destinataire – mon – je – cher ami – la signature.

Ces indices constituent **les marques du texte.**

II –La situation d'énonciation.

Les actes de parole peuvent avoir plusieurs formulations linguistiques et ne sont pas interchangeables . Le choix que fera le scripteur dépendra **des circonstances de l'énonciation**, de **L'intention de communication** et de **l'effet produit**.

L'analyse des trois lettres va nous permettre de relever les actes de parole de chacune d'elles.

Actes relevés :

Texte A : nous nous trouvons devant une forme stéréotypée. C'est une lettre administrative qui explique : le rappel – le reproche – la menace – la prévention.

Texte B : On informe – on demande – on remercie.

Texte C : On remercie – on décrit – on explique – on conseille – on rassure.

N.B.

On trouve parfois pour une même science des textes didactiques qui s'adressent à des élèves ou à des étudiants et là nous pouvons noter plusieurs niveaux :

- **Textes de vulgarisation** (pour les non spécialistes).
- **Textes spécifiques** (spécialistes de la même branche).
- **Textes de recherche** (pour l'élite des chercheurs).

En conclusion, connaître la situation d'énonciation, c'est important pour comprendre certains textes. Il faut tenir compte de :

- **à qui on s'adresse,**
- **où ?**
- **quand ? etc.**

III – Les actes de parole.

La notion d'acte de parole a été introduite assez récemment dans les études linguistiques et a été présentée par le philosophe anglais **Austin**¹ dans son ouvrage «How to do things with words », en 1962 pour l'édition originale, en 1970 pour la version française et qui s'intitule : « Quand dire c'est faire », Editions du Seuil.

Ce qui veut dire que, à chaque fois que l'on parle avec un locuteur, on produit un effet, **un acte est accompli.**

Analyse en termes d'actes de parole des trois lettres.

Pour l'analyse, on va distinguer le **macro – acte** , c'est-à-dire l'acte mis en jeu dans la totalité du texte et le **micro – acte** , c'est-à-dire l'acte accompli au niveau de chaque phrase.

L'analyse des trois textes nous a permis d'élaborer le tableau ci – après :

Texte A.	Macro- acte.	menacer
	Micro – acte	Rappeler – menacer – avertir.
Texte B	Macro- acte	demander
	Micro – acte	Informé – demander
Texte C	Macro- acte	Rassurer
	Micro - acte	Remercier – informer - demander – prescrire

¹ « Quand dire c'est faire » version en langue française parue en 1970.

IV – Actes de parole et formulation linguistique.

Voici les phrases d'une maman demandant à son fils d'aller se coucher.

Quelles déductions pouvez-vous faire à la suite de sa lecture ?

Situation	Rôle sociale	Attitude	Acte	Formulation linguistique
10 heures du soir à la maison	Dominant Dominé	bienveillante	Persuasion	-Sois gentil, va te coucher. - Va te coucher, tu vas te lever tôt demain.
Même situation	Dominant Dominé	Neutre	Demande	-C'est l'heure d'aller te coucher. - Il faut aller te coucher.
Même situation	Dominant Dominé	agressive	Rappel, menace	-Je t'ai dit d'aller te coucher. - Si tu ne va pas te coucher, tu vas recevoir...

Déductions :

L'acte de parole ne dépend pas seulement du moment et des interlocuteurs mais dépend également de l'intention de communication et de l'attitude adoptée par le locuteur.

La formulation linguistique n'est que la concrétisation de l'acte de parole. Il pourrait y avoir plusieurs formulations linguistiques pour un même acte.

Application pédagogique.

La notion d'acte de parole peut donner lieu à de multiples applications pédagogiques entre autres une exploitation très simple au niveau de l'exercice de réécriture, c'est-à-dire qu'on fera écrire un des éléments qui est à l'origine de l'acte en conservant tous les autres

Exercice

Réécrivez la lettre B en variant le statut social des interlocuteurs. Utilisez le tableau suivant :

Situation	Rôle social	attitude	acte	Formulation linguistique
Lettre initiale	Deux voisines	bienveillante	demande	Excusez-moi de vous Mais vous avez une L'eau dégouline.... Je ne peux rien faire... Je vous serais reconnaissante..... Merci d'avance.
Même situation	Deux voisines amies			
Même situation	Un étranger agressif			

V – Les actes de parole.

En posant la distinction entre énoncé performatif et énoncé constatif, on s'est rendu compte que la dimension performative était plus générale qu'on pouvait l'imaginer.

On a allongé la liste des verbes performatifs et distribué la théorie performative aux actes du langage.

Austin distingue dans toute énonciation trois (3) actes :

1. Le locutoire.
2. l'illocutoire.
3. le perlocutoire.

a. L'acte locutoire concerne l'activité linguistique propre. C'est un énoncé organisé syntaxiquement et interprété phonétiquement.

b. **L'acte illocutoire** désigne l'action qui est posée au moment de l'énonciation et qui exerce une force sur les interlocuteurs et sur leurs relations mutuelles. On atteint le niveau illocutoire quand on se pose la question : « qu'est ce que je fais lorsque dans telles circonstances particulières je prononce tel énoncés ? »

c. **L'acte perlocutoire** désigne l'énonciation en tant qu'elle peut produire des effets seconds , c'est-à-dire, toute parole a un effet qui se prolonge par delà le moment où elle a été prononcée.

Exemple : Analyse d'un énoncé.

« **Si vous ne viendrez pas demain à la réunion vous serez sanctionné** ».

1. L'acte locutoire est le fait de la production de cette phrase.
2. L'acte illocutoire consiste en un avertissement et une promesse instaurant entre le locuteur et l'interlocuteur un rapport de menace.
3. L'acte perlocutoire consiste en ce cas à produire chez l'interlocuteur la peur ou la détermination à assister à la réunion.

L'acte illocutoire est celui qui nous intéresse le plus et nous allons faire une typologie selon la grammaire ou selon le sens. C'est celui qui permet la communication. Il y a dans cet acte une obligation de communication.

VI – Typologie des actes de parole.

a. Les actes illocutoires selon la grammaire.

Les énoncés à l'indicatif posent une assertion² et ces énoncés sont triples.

1. Le locuteur force le destinataire à s'intéresser à ce qu'il dit.
2. Il présuppose qu'il est prêt à soutenir ce qu'il affirme.
3. Il réclame la confiance de l'autre.

Les énoncés interrogatifs mettent l'interlocuteur dans l'obligation de répondre.

² assertion , verbe asserter : énoncé soutenu comme vrai.

Les énoncés impératifs présupposent la mise en place d'une relation hiérarchique.

b. Les actes de parole selon le sens.

Austin a proposé un classement mais il n'est pas exhaustif. Dans ce sens, il distingue plusieurs cas :

- **Les actes énonciatifs** qui désignent les actes linguistiques qui ont pour but d'informer.
- **Les actes verdictifs** qui sont ceux d'une autorité officielle.
- **Les actes promissifs** qui sont marqués par l'usage des verbes suivants : promettre – faire – s'engager.
- **Les actes exercitifs** : ce sont des actes de la loi et ont le pouvoir d'instaurer une situation nouvelle : j'annule – je démissionne – je nomme – je révoque – je déclare.
- **Les actes comportatifs** : ce sont des actes qui font prendre à l'égard de l'interlocuteur l'attitude signifiée dans l'énoncé lui-même : je vous félicite – je vous suis reconnaissant – je proteste.

V II – Méthode d'analyse de textes selon l'énonciation.

Il ne s'agit pas d'une recette mais d'une méthodologie qui ne pourrait être appliquée d'une manière mécanique. Elle dépend de l'analyste et elle n'est pour lui qu'un moyen pour atteindre ses buts.

Cette grille est axée sur 3 repérages et tient compte de ce que nous avons vu auparavant. Les trois repérages sont comme suit :

1. Les indices de communication.
2. Les indices de modalisation.
3. Les indices performatifs.

a. Les indices de communication : il faut une relation entre 2 ou plusieurs interlocuteurs. Il faudra qu'ils soient l'un face à l'autre. On dit qu'ils sont dans la **fonction polémique** de la communication. Il faudrait qu'il y ait l'installation d'une certaine distance. L'échange peut être oral ou écrit. La présence du locuteur doit dégager le profil de l'allocuteur.

A partir de ces constatations théoriques on peut classer le discours de différentes manières.

1. Le compte rendu neutre : sans trace d'énonciation.
2. Le journal intime qui est centré sur le narrateur.
3. Le texte publicitaire qui interpelle explicitement le destinataire.

4. Le roman est différent de la lettre qui, elle, est différente du conte. La lettre est beaucoup plus importante que les autres discours. Elle véhicule une certaine véracité. Elle définit mieux son auteur. Selon les discours on a des relations subjectives ou objectives.

Il y a 5 niveaux de discours qui sont porteurs d'indices de cette allocution.

A. les indices de personnes.

B. les procédés allusifs : c'est une information sous-tendue concernant le locuteur ou l'interlocuteur.

C. Les registres du discours : les niveaux de langue.

D. Les précisions métalinguistiques.

E. Les fonctions syntaxiques.

a. Les indices de personnes.

1. Le « je ». C'est ainsi que le pronom personnel est un élément linguistique essentiel qui permet à celui qui parle de s'introduire dans sa propre parole. Le « je » a trois (3) valeurs.

- Il renvoie à la personne même du locuteur qui se présente comme témoin.
Ex : Je vous ai annoncé l'arrivée des coureurs.

- Le « je » généralisable qui peut renvoyer aux allocutaires, à des tierces personnes en même temps qu'au locuteur.

Ex : Quand je parle, qu'est-ce que je fais ? Je reconnais qu'il existe...

- Le « je » narratif qui ne renvoie pas au locuteur témoin mais au locuteur qui prend une distance par rapport à lui-même et qui a tendance à se situer comme narrateur ; il se rapproche du « je » de la littérature.

Ex : Alger, Mercredi dernier à 19 heures, je quitte mes amis et m'en vais acheter la dernière édition du quotidien dans une librairie .

2. Le « nous ».

- le « nous » majustatif.

- Le « nous » qui est englobant ; il peut être inclusif ou exclusif.

- Le « nous » ambigu qui est très souvent un « vous » déguisé.

- Le « nous » qui est un « vous » explicite. Ex : Alors !nous avons raison ?

3. « On » permet au locuteur de se retirer de la scène et il y a un sous-entendu, c'est-à-dire de l'élargissement du sujet. Quand on étudie le « on » on veut dire « moi » et d'autres avec moi. Les pronoms sont étudiés par une analyse attentive du contexte.

4. Les indices de l'allocutaire. Ils sont interprétés par le « tu » et par le « vous ». Le « tu » a aussi un caractère de mépris. Parfois l'interlocuteur est présent Ex : Savez-vous que ... ?
« Chacun » peut remplacer le « tu » ou le « vous ».

Le texte ci-après va nous permettre d'étudier les autres effets de l'énonciation.
Nous allons ensemble relever :

- les procédés allusifs.
- Les énoncés à caractère performatif.
- Les actes illocutionnaires du texte.
- Les faits perlocutoires du texte.

Texte :

(Discours du président de la république).

« Etant le détenteur de la légitimité nationale et républicaine, j'ai envisagé depuis vingt quatre heures toutes les éventualités, sans exception, qui me permettraient de la maintenir , j'ai pris mes résolutions.

Je ne changerai pas de Premier Ministre dont la valeur, la solidarité, la capacité méritent l'hommage de tous. Il me proposera les changements qui lui paraîtront utiles dans la composition du gouvernement.

Je dissous aujourd'hui l'Assemblée Nationale. J'ai proposé au pays un référendum qui donnerait aux citoyens l'occasion de prescrire une réforme profonde de notre économie, de notre université et, en même temps, de dire s'ils me garderaient leur confiance ou non, par la seule voie acceptable, celle de la démocratie. Je constate que la situation actuelle empêche qu'il y soit procédé. C'est pourquoi j'ai différé la date. Quant aux élections législatives, elles auront lieu dans les délais prévus par la constitution, à moins qu'on entende bâillonner le peuple tout entier en l'empêchant de s'exprimer en même temps qu'on l'empêche de vivre par les mêmes moyens qu'on empêche les étudiants d'étudier, les enseignants d'enseigner, les travailleurs de travailler. Ces moyens, ce sont l'intimidation, l'intoxication et la tyrannie exercées par des groupes organisés de longue main en conséquence, et par un parti qui est une entreprise totalitaire même s'il a des rivaux à cet égard.

Si donc cette situation de force se maintient, je devrai , pour maintenir la République, prendre, conformément à la constitution , d'autres voies que le scrutin immédiat. En tout cas, partout et tout de suite, il faut que s'organise l'action civique. Cela doit se faire pour aider le gouvernement d'abord, puis localement les préfets revenus ou redevenus Commissaires de la République, dans leur tâche qui consiste à

assurer autant que possible l'existence de la population et à empêcher la subversion à tout moment et en tous lieux. Le pays est en effet menacé de dictature. On veut le contraindre à se résigner à un pouvoir qui s'imposerait dans le désespoir national, lequel pouvoir serait alors évidemment et essentiellement celui du vainqueur, c'est-à-dire, celui du communisme totalitaire. Naturellement, on le colorerait pour commencer d'une apparence trompeuse en utilisant l'ambition et la haine des politiciens au rencart.

Après quoi, ces personnages ne pèseraient plus lourd que leur poids qui ne serait pas lourd.

Et bien. Non ! La République n'abdiquera pas. Le peuple se ressaisira ! Le progrès , l'indépendance et la paix l'emporteront avec la liberté ».

a . Les procédés allusifs.

Il y a ceux qui sont directs et ceux qui sont indirects.. Les registres du discours sont généralement définis par les champs lexicaux. Les discours de l'économiste, de l'enseignant, du juriste ne sont pas les mêmes.

L'énoncé performatif , selon Austin, est caractérisé par la présence du « je » et par l'indicatif présent et également par une certaine classe de verbes.

La première démarche consiste alors à repérer les « je » et les indicatifs présents et voir ensuite si le verbe permet l'énoncé performatif.

Parmi les énoncés suivants deux seulement sont performants :

J'ai un mandat du peuple. Je dissous l'assemblée nationale*.
Je constate que la situation ... J'en diffère la date*.

Seules les phrases 2 et 4 sont performantes. Elles réalisent ce qui est annoncé.

Selon Austin, « la valeur performative d'un énoncé est réglée par des conditions externes. Il faut que celui qui prononce l'énoncé soit habilité à le faire. De plus il faut une disposition interne : l'intention de poser un énoncé performatif. Donc en abordant un texte sous sons aspect performatif, on se demandera si les conditions externes et internes sont explicitement notifiées »³

³ Austin, « Quand dire c'est faire ».

• L'énoncé est à un degré performatif. L'action peut ne pas se réaliser.

* Voir texte « Allocution radio – diffusée du G. De Gaulle.

b. L'énoncé performatif.

L'énoncé performatif est accompagné d'un rituel qui n'apparaît pas mais qu'on devine.

Les énoncés qui n'ont pas le caractère performatif dans le contexte prennent une valeur selon une échelle variable :

1. Présence du « je » + indicatif futur.

Je ne retirerai pas.

Je le remplacerai.

Je ne changerai pas de 1^{er} Ministre.

2. Présence du « je » + indicatif futur sous condition.

Si cette situation se maintient, je devrai...

3. L'indicatif présent + le verbe devoir.

Il faut que s'organise...

Cela doit se faire.

4. L'indicatif + sujet grammatical concret.

Quant aux élections, elles auront lieu.

5. L'indicatif futur + sujet grammatical abstrait.

La République n'abdiquera pas.

Le peuple se ressaisira.

L'indépendance et la paix l'emporteront.

Constatif	Performatif
J'ai un mandat du peuple Je constate que la situation actuelle... Le pays est menacé. On veut le contraindre On la colorerait	Je le remplirai. C'est pourquoi j'en diffère la date Et bien ! non. La république n'abdiquera pas.*

c. Les actes illocutionnaires.

Austin distingue les divers actes de langage et entre autres établit un typologie des actes illocutionnaires.

1. Les énonciatifs.

J'ai un mandat du peuple – j'ai proposé – je constate.

2. Les exercitifs

Je dissous – je diffère – elles auront lieu.

3. Les promissifs.

Je le remplirai. – je devrai.

Les faits perlocutionnaires du texte.

Cet effet ne peut être évalué par la seule analyse du texte.

Par ce discours, l'orateur veut :

- redonner confiance au peuple.
- redonner confiance aux institutions républicaines ébranlées.
- brandir la menace contre le totalitarisme.

L'énonciation.

Nous savons que la distinction saussurienne entre **langue** et **parole** a mis en pratique une approche pédagogique qui, elle, a mis « *une linguistique de la parole* ».

Seulement depuis 1960, Emile Benveniste⁴ et sa suite ont élaboré une **linguistique de l'énonciation**. Il s'agit d'approprier les actes de parole en tant qu'actes d'appropriation de la parole par un individu. Benveniste veut dépasser la séparation Langue – parole en étudiant comment la parole est un exercice particulier d'appréhension de la langue par un sujet parlant.

Benveniste : « *il y a une différence profonde entre le langage comme système de signes et le langage assumé comme exercice par l'individu. Quand l'individu se l'approprie, le langage se trouve en instance de discours* ».

La distinction langue -parole obéissait à un mouvement qui, partant de la parole, conduisait à la construction de la langue et s'y arrêtait.

La distinction langue – discours tente d'étudier le mouvement qui transforme la langue en discours. C'est le mouvement qui met la langue en emploi et action.

⁴ Linguiste : il a étudié les phénomènes de l'énonciation.

Cette distinction va permettre de fixer un regard neuf sur le texte ; celui – ci n'est plus une suite statique de signes sans rapports avec l'acte de production. Depuis Benveniste le texte est considéré comme une trace d'énonciation et non comme un énoncé.

On peut alors définir l'énonciation comme suit :

« C'est un procès par lequel les signes linguistiques s'articulent, assumés par un sujet parlant, dans des circonstances spacio-temporelles particulières ».

Le mot « discours » devient ainsi synonyme « d'énonciation » puisque le procès d'actualisation de la langue et son résultat (le texte en action) se confondent.

Benveniste nous dit que *« la langue possède des éléments privilégiés tournés vers la transformation de la langue en discours : ce sont des indicateurs de personnes (les pronoms), les indicateurs de temps , les indicateurs de lieu (les adverbes)*

Les fonctions syntaxiques de l'énonciation.

Ces indicateurs sont aussi appelés « embrayeurs⁵ » parce qu'ils embrayent le message sur la situation. Outre les formes qu'elle commande, l'énonciation donne les conditions nécessaires aux grandes fonctions syntaxiques :

- a. **L'interrogation** : c'est une énonciation qui suscite une réponse. Toutes les formes lexicales et syntaxiques de l'interrogation constituent une énonciation.
- b. **L'intimation** : l'impératif et le vocatif créent un rapport vivant et immédiat de l'énonciation.
- c. **L'assertion** : On répond par oui ou par non.
- d. **La négation** : elle a sa forme propre « ne ... pas » et échappe à l'énonciation.

⁵ Indicateurs, embrayeurs ou déictiques.

Les concepts de l'énonciation.

Les quatre concepts de l'énonciation, selon J. Dubois, sont :

- la distance
- la modalisation
- la transparence / opacité
- la tension.

a. la distance : ce concept permet d'envisager le procès d'énonciation du point de vue du locuteur face à un énoncé. Le locuteur peut s'approprier le procès selon les éléments spatio – temporels et les indicateurs de personnes.

Ce concept de distance peut faciliter une certaine distinction parmi les textes : Les textes à tendance autobiographique (une lettre) sont très personnalisés et les textes à tendance historique (fait divers) dont le rapport locuteur/énoncé sont moins étroits.

b. La modalisation : par ce concept, on tente de rendre compte de la manière dont un locuteur qualifie ce dont il parle. C'est la position du sujet parlant par rapport à la certitude ou à la probabilité de ce qu'il dit. On parle dans ce cas de modalité logique. Le jugement du locuteur peut être positif ou négatif.

Si je dis :

« peut-être »

—————> modalité logique

« il n'est pas impossible que »

L'adjectif peut être appréciatif ou dépréciatif.

c. La transparence / opacité : On dit qu'un discours sera plus transparent ou plus opaque selon qu'il s'offrira facilement ou difficilement à une prise en charge de l'allocutaire.

Le discours scientifique est un discours transparent. La maxime, le texte scolaire sont aussi des textes transparents parce que ce sont des discours non signés qui peuvent être repris par tout le monde.

Le discours polémique est opaque. Le « je » du texte interdit à l'allocutaire de le rendre sien.

Caractéristiques du discours transparent :

- absence de pronoms des 1^{ère} et 2^{ème} personnes.
- Présence de beaucoup de verbes accomplis.
- Peu d'actualisation spatiale et temporelle.
- Peu de verbes de modalité : « pouvoir, vouloir, devoir »

- Peu de tournures syntaxiques impliquant un rapport dialectique entre le locuteur et l'allocuteur.
- Abondance de liens logiques exprimant la causalité ou la finalité.

Caractéristiques du discours opaque :

- traits linguistiques opposés.
- beaucoup de pronoms.
- peu de verbes accomplis.
- beaucoup d'éléments d'actualisation.

d. La tension : le concept de tension concernera la relation qui s'établit entre deux protagonistes de l'énonciation. Le discours est compris alors comme médiateur d'un désir du locuteur par rapport à l'allocuteur. Il y a opposition « je – tu » ; l'opposition « être – avoir », les auxiliaires : « vouloir – pouvoir – devoir – faire ». Ce qui est mis en jeu dans la tension c'est la fonction performative du langage.

L'énoncé performatif et l'énoncé constatif.

A suite de la question que se pose Austin : « *qu'est – c e -que je fais lorsque je parle ?* »

On distingue deux types d'énoncés :

- l'énoncé performatif.
- L'énoncé constatif.

L'énoncé performatif : son énonciation constitue une action d'un certain type indiqué par son contenu . Ex : je vous félicite. Je te nomme directeur. Je déclare la séance ouverte. Je jure de dire la vérité.

L'énoncé performatif exige un témoin, un rituel et il permet tout un cérémonial, tout cela l'apparente à un geste. Il y a une nuance : le locuteur a un rôle social, le locuteur a des conditions externes certaines mais son intention est interne. Il y a une intention chez le locuteur d'adopter le comportement de l'énoncé indiqué.

L'énoncé performatif se répète grâce à trois indices linguistiques :

1. L'indicatif présent :

Je jure de dire la vérité —→ acte performatif.

J'ai juré de dire la vérité —→ acte non performatif.

2. Le pronom personnel.

Le « je » est le pronom le plus impliqué. Il y a une auto – implication du locuteur dans son énoncé.

Le « je » est implicite dans l'acte de parole

Ex : La séance est ouverte

Le « je » est explicite :

Ex : je déclare la séance ouverte.

3. La série de verbes.

Un ensemble de verbes rend l'acte performatif : jurer – léguer – parier – nommer- dissoudre – examiner ...

La notion de « performatif » a pour but d'éclairer les problèmes de l'ambiguïté des certains énoncés.

Ex : je ne serai pas le premier président à capituler.

Cet acte a une double interprétation.

a. la première : je pourrais dire que c'est une interprétation constative.

Je vais capituler et je ne serai pas le 1^{er} président à le faire.

b. la deuxième : je ne capitulerai pas afin de ne pas être le 1^{er} président à le faire.

Résumé pour l'analyse de l'énonciation d'un texte.

1. – Repérage des indices de communication.

- a. Les indices de personnes.
- b. Les procédés allusifs.
- c. Les registres du discours.
- d. Les précisions métalinguistiques.
- e. Les fonctions syntaxiques.

2.- Repérage des indices de modalisation.

- a. Les verbes (l'attitude d'élocution – la mise en relief).
- b. Les termes appréciatifs (qualifiants – la gradation).

3. – Repérage des indices performatifs.

(voir plus haut)

Les gradations dans le texte précédent.

1^{ère} gradation : C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre, de développer.

2^{ème} gradation : Nos techniciens, nos scientifiques, nos cadres économiques,...

3^{ème} gradation : Les exigences territoriales, les prétentions idéologiques, les ambitions du totalitarisme.

Correction de l'exercice de la page 9.

Situation	Rôle social	Attitude	Acte	Formulation linguistique.
Voisinage	Deux voisines	Bienveillante	Persuasion	Excusez-moi de vous ... mais vous avez...
Voisinage	Deux voisines amie	Amicale	Information	Je ne sais pas si tu es au courant, mais ça coule chez toi. Tu devrais regarder ta cuisine
Voisinage	Un étranger agressif	agressive	menace	Madame, une de vos tuyauteries au-dessus de ma cuisine semble être crevée. L'eau dégouline chez- moi. C'est inadmissible. Je vous prie de remédier à cela, sinon je vais porter plainte.

Application 2.

Analysez le texte ci- après en appliquant les notions étudiées dans cette unité.

Texte : Le courage de la jeunesse.

Surtout qu'on ne nous accuse point d'abaisser et d'énerver les courages. L'humanité est maudite, si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement.

Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la guerre, nuée terrible, mais dormante, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre, car le courage pour vous tous, courage de toutes les heures c'est de supporter sans réfléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales, que prodiguera la vie ; le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces, c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action. Le courage dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts , c'est de choisir un métier et de bien faire, quel qu'il soit. ; c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone ; c'est de devenir, autant que l'on peut, un technicien accompli, c'est d'accepter et de comprendre cette loi de la spécialisation du travail qui est la condition de l'action utile, et cependant de ménager à son égard, à son esprit, quelques échappées vers le vaste monde et de perspectives plus étendues ; le courage, c'est d'être tous ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe. Le courage, c'est comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale.

Le courage c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de n'en pas être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre main et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux nuées fanatiques.

JEAN JAURES⁶ « discours à la jeunesse »
Lycée d'Albi (1903)

⁶ Journaliste, député républicain, orateur puissant et généreux. Véritable leader du socialisme. Ce pacifiste est mort assassiné le 3 Juillet 1914.

Correction des applications.

Analyse du texte : « Le courage et la jeunesse ».

L'image du texte.

Titre : le courage et le jeunesse.

Auteur : Jean Jaurès.

Texte : articulé en trois paragraphes.

Un discours est essentiellement oral —————> Exhortation .

Il s'agit du courage.

1. Sujet dominant : le courage.

Les éléments de l'énonciation :

Les temps utilisés : l'infinif, le présent, le futur.

Les redondances : le mot courage (effet de style pour convaincre les lycéens).

Le courage + définitions.

Ce n'est pas : est une négation qui ne l'est pas.

Les éléments positifs

Supporter

Garder l'habitude du travail

Choisir un métier

Accepter la loi de la spécialisation

Dominer ses propres fautes

Aimer la vie

Chercher la vérité

les éléments négatifs.

Ce n'es t pas de livrer sa volonté ...

Ce n'est pas de rebuter Etc.

Les sources du texte :

L'émetteur est présent : « nous ».

On remarque aussi l'emploi de « on »

Les autres thèmes développés : la paix, le travail, la guerre.

Valeur de l'infinitif dans ce texte : il a valeur d'impératif. L'auteur appelle , exhorte les étudiants.

La situation de communication :

Qui parle	De quoi	Quand	Où	Pourquoi	A qui
Jean Jaurès	Le courage, La paix , le travail, La vie.	1903	Lycée d'Albi	Exhortation des lycéens	Les lycéens D'Albi.

L'exhortation est un degré supérieur de l'argumentation.

1^{er} paragraphe :

JEAN Jaurès lutte contre la guerre et sensibilise autour de lui les élèves contre les nuées obscures . Il met en rapport le courage et la guerre. Il proclame qu'il faut lutter contre la guerre.

2^{ème} paragraphe.

Il établit une relation profonde entre le courage et le travail. Selon J. J. le courage est une force et une forme de liberté.

Une morale se dégage : c'est dans l'unité et la fraternité que le travail doit se faire.

3^{ème} paragraphe.

Il tente de convaincre les jeunes à comprendre leur vie et à se donner aux causes justes sans attendre de récompense.

L'éloquence oratoire : elle a pour but de convaincre par la parole. J. J. s'adresse à la raison et au cœur d'où les trois thèmes :

La guerre

tuer
nuées terribles
maudite

le travail

action
métier
praticien

la vie

comprendre la vie
l'ordre social
aimer la vie
se donner aux
grandes causes

Application 2.

Analysez en termes d'actes de parole la séquence suivante :

Texte extrait d'une bande dessinée de *J. Magazine*.

L'extra – terrestre et le bûcheron.

L'extra-terrestre : Bonjour bûcheron.

Le bûcheron : qui êtes-vous ?

L'extra-terrestre : Un extra-terrestre.

Le bûcheron : Que venez-vous faire ici ?

L'extra-terrestre : Je viens jouer à cache-cache parce qu'il n'y a pas d'arbre sur ma planète.

Je ne peux plus jouer à cache-cache si vous tuez les arbres.

Le bûcheron : D'accord, j'arrête de les couper.

L'extra-terrestre : Au revoir ! A bientôt !

Correction :

L'image du texte :

Les marques typographiques du texte nous informe qu'il s'agit d'un dialogue.

Le titre nous renseigne sur les personnages en présence : l'extra-terrestre et le bûcheron qui nous place devant une situation de fiction.

Le schéma actanciel :

La situation de départ : un bûcheron en train de couper des arbres.

Evénements + transformation : l'intervention de l'extra-terrestre fait que le bûcheron s'est arrêté de couper les arbres.

La situation finale : L'extra-terrestre retourne à sa planète en promettant de revenir.

<u>Les actes de parole relevés</u>	<u>Les formulations linguistiques</u>
Les salutations	Bonjour bûcheron.
Demander Informé	Un extra-terrestre Je viens jouer à cache-cache...
L'invitation à ne plus ..	Je ne peux plus ... si vous ...
Le remerciement	Merci
La promesse de retour	Au revoir. A bientôt !

Les contenus linguistiques :

Présence de la forme interrogative chez le bûcheron. Il demande, il veut s'informer, se renseigner.

Présence de la forme négative + condition chez l'extra-terrestre : il utilise cette forme pour supplier le bûcheron de ne plus couper les arbres. Appréciez cette tournure : est-ce de la délicatesse ou de la politesse ?

Les indices spatiaux n'apparaissent pas dans le texte mais ils sont facilement imaginables : la planète terre.

Aucun déictique temporel n'apparaît.

Transformez ce dialogue en récit en l'enrichissant par la description des lieux.

- la planète de l'extra-terrestre.
- La planète terre.

Evaluation :

Vous aurez réussi vos exercices si vous parvenez à :

- * faire la distinction entre acte de parole et formulation linguistique.

- * varier les formulations linguistiques et les mettre en adéquation avec l'attitude du locuteur et l'acte de parole engagé.

- Repérer les indices de l'énonciation :
 - les indices de personnes.
 - Les indices de lieu.
 - Les indices de temps.

- Reconnaître l'intention de communication.

- * Etablir le schéma de la communication :
qui parle à qui, de quoi, et en quelles circonstances ?

- faire la distinction entre un énoncé performatif et un énoncé constatif.

- * définir le niveau de langue utilisé par le locuteur.

- * résumer un texte à la suite de l'analyse opérée.

Lectures suggérées.

A l'intention des collègues qui désirent avoir de plus amples connaissances sur la théorie des actes de parole, nous leur suggérons les titres suivants :

* « *Quand dire c'est faire* », J. L. Austin, version en langue française, Editions du Seuil. Introduction, traduction et commentaire par Gilles Lane.

Pour ceux qui veulent savoir davantage sur les concepts qui sous – tendent cette théorie, cet ouvrage de référence leur sera d'un apport certain.

- « *Eléments de linguistique générale* », J. C. Benveniste. L'auteur traite dans cet ouvrage de la façon dont l'individu s'approprie la langue. Les problèmes de l'énonciation sont abordés avec minutie et l'auteur parvient à faire la distinction entre l'énonciation historique et l'énonciation du discours.

Bien d'autres problèmes relatif à l'énonciation y sont traités.

- « *Le dictionnaire de didactique des langues* », R. Galisson et D. Coste, Hachette, 1976. Dans cet ouvrage vous trouverez les définitions de tous les concepts dont le sens n'a pas été suffisamment précisé dans cette unité.

D'autres ouvrages ont traité du même sujet, parmi lesquels nous citerons :

- « *l'énonciation de la subjectivité dans le langage* », C. Kerbat, Editions A. Collin.

- « *Initiation aux méthodes de l'analyse structurale du discours* », D. Mainguenu, Hachette – Université.

- « *Le fonctionnement des discours* », Bronckart, Paris, Delachaux et Niestlé, 1980